

Article

« L'interprétation de congrès techniques ou l'art de l'impossible »

J.-B. Quicheron

Meta, vol. 26, n° 4, décembre

1981, p. 396-398.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Cet article est disponible à l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/003894ar>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

recherches scientifiques les plus récentes (énergie solaire, nucléaire, etc.) aura ressenti au plus profond de son esprit et de son être l'impossible gageure d'interpréter quelque chose

- qu'il ne comprend que superficiellement
- qu'il ne comprend pas du tout dans certains de ses éléments
- et qu'il ne comprendra jamais totalement, quels que soient le temps et l'effort qu'il consacre à sa préparation.*

Pourquoi est-il rare qu'un interprète maîtrise parfaitement un secteur technique déterminé ?

Les connaissances de tout interprète sont limitées tant en surface — nombre de domaines connus — qu'en profondeur — niveau de maîtrise d'un secteur.

Il lui est impossible de connaître même superficiellement tous les domaines faisant partie de l'état actuel de la technique; il est, par ailleurs, rare qu'il en connaisse un à fond.

Il ne lui reste plus qu'à tirer le meilleur parti de son capital de connaissances du sujet et des langues.

Comment l'interprète peut-il tirer le meilleur parti de ses connaissances ?

La réponse est multiple et bien connue des interprètes, même s'ils n'appliquent pas toujours toutes les méthodes qu'elle implique.

L'interprète peut agir sur un *plan général*

- en s'intéressant constamment à l'évolution de la technique, en lisant des manuels (solution rébarbative mais payante) ou en lisant des revues scientifiques
- en suivant des cours d'initiation, de formation ou de recyclage. Il peut le faire de sa propre initiative ou sur incitation de ses employeurs. S'il est livré à sa seule initiative, la formation continue sera pour lui dévoreuse de temps et d'argent.

L'interprète peut également agir sur un *plan particulier*

- en obtenant, à l'avance, les documents du congrès
- en se procurant des documents de congrès antérieurs ou des articles portant sur le même sujet et provenant de revues spécialisées
- en faisant appel aux dictionnaires ou glossaires existants ou en se faisant aider, si cela est possible, par un service de terminologie (cas des grandes institutions internationales) qui lui établira un vocabulaire ad hoc en exploitant la terminologie des documents de séance

L'INTERPRÉTATION DE CONGRÈS TECHNIQUES OU L'ART DE L'IMPOSSIBLE

Tout interprète de conférence ayant participé à de grands congrès techniques traitant des

* Il va de soi que ceci exclut les interprètes ayant reçu une formation spécialisée de niveau supérieur ou universitaire (par ex. : médecin, ingénieur, etc.), encore qu'ils ne soient spécialistes que d'un domaine.

— ou enfin, il est permis de rêver, en faisant appel à l'informatique :

- des terminologues devraient pouvoir consulter pour lui (car son temps est compté) une banque de données terminologiques
- un lecteur optique devrait pouvoir enregistrer les seuls mots soulignés par l'interprète et les lui restituer sous forme de listes de mots traduits.

Ainsi, à chaque congrès, l'interprète pourra s'initier aux généralités du domaine étudié (par ex. : grands principes de la conversion photovoltaïque) ainsi qu'aux particularités d'un même secteur (par ex. : comprendre le mode de fabrication des piles solaires au silicium amorphe et le détail du processus de fabrication des semi-conducteurs).

Il va de soi qu'il vaut toujours mieux essayer de comprendre les problèmes que de se contenter de reproduire des notions, car plus l'interprète comprendra le sujet, plus le message passera facilement.

L'interprète ne comprend pas toutes les subtilités du sujet, mais le délégué capte le message.

L'interprète de sujets techniques, aveugle parmi les voyants que sont les techniciens proprement dits, ne pourra qu'essayer de se rapprocher d'un but qui lui sera presque toujours inaccessible.

Il devra essayer de traduire le mieux possible des notions dont il pourra reproduire sans problème l'équivalent linguistique dans sa propre langue.

Néanmoins, il n'arrivera pas toujours à en comprendre le contenu exact ni le lien d'interaction entre deux phénomènes (par ex. : il saura peut-être rendre dans sa langue des termes tels que : antigène, anticorps Ig-E, Ig-G, histamine, éosinophile, mais comprendra-t-il les nuances de leur interaction ?)

Dans quelles conditions l'interprète travaille-t-il lors de congrès techniques ?

Il se trouve face à

- des textes très souvent lus, lus trop vite et mal lus par des personnes aux accents étrangers parfois incompréhensibles (d'ailleurs il reçoit souvent ces textes à la dernière minute ou ne les reçoit pas du tout)
- des textes mal rédigés, à la syntaxe déficiente, car rédigés par des étrangers dans une langue dont ils ne possèdent bien ni la grammaire ni la syntaxe. De plus ces textes sont rédigés dans un jargon hermétique, parfois volontairement ésotérique, ou tout simplement différent selon l'expert qui parle, car il n'est pas encore normalisé
- des exposés brillants qui, même s'ils ne sont pas lus, seront pour l'interprète à la limite de

la compréhension et de la transposition, car conçus par des génies d'un secteur déterminé.

Comment l'interprète s'en tirera-t-il ?

Le fil de la communication entre interprète et délégué est très ténu. Même si l'interprète a fait le maximum pour se préparer, il ne pourra jamais acquérir dans un secteur déterminé les connaissances que le spécialiste a acquises dans son domaine au fil des ans.

Par ailleurs, nombre de congrès permettent aux grands spécialistes de présenter les derniers résultats de leur recherche de pointe, seulement accessibles aux techniciens d'avant-garde d'un domaine déterminé.

L'interprète assistera alors à différentes situations :

- tous les délégués auront compris ce qu'il a dit, il a rempli son rôle et peut s'en réjouir
- seuls quelques délégués auront compris. L'explication la plus probable sera variable selon les cas :
 - le secteur évoqué est trop spécialisé pour être compris de tous
 - et/ou quelques délégués particulièrement au fait de leur sujet auront reconstitué la pensée initiale de l'orateur en dépit des imprécisions de l'interprétation. Quelques points-repères leur auront suffi pour rétablir le raisonnement
- enfin, personne n'a compris. Pour différentes raisons, l'interprète n'a plus établi la communication.

Comment la communication entre délégué et interprète peut-elle s'interrompre ?

Les causes sont multiples et difficilement analysables. En l'absence d'études précises portant sur des cas concrets analysés dans le moindre détail, on peut dégager quelques idées essentielles :

- l'interprète ignore le terme technique qui est la clef de la compréhension d'une partie de l'exposé
- l'interprète accumule une méconnaissance de plusieurs termes techniques
- le délégué utilise une syntaxe déficiente. L'interprète ne pouvant reconstituer la syntaxe exacte, car il ne connaît pas le lien causal entre les phénomènes expliqués, en est réduit à reproduire le message tel quel. Il se peut que le message passe tout comme il se peut que la pensée soit déformée au point de devenir inintelligible
- L'orateur lit trop rapidement un texte dense qu'il n'a pas remis à l'interprète. Le cerveau atteint alors ses limites physiologiques absolues. La densité du message, la rapidité de lecture font défiler les notions dans son cerveau à une telle vitesse qu'il ne peut plus les assimiler et les transposer immédiatement.

De deux choses, ou l'interprète maîtrise malgré tout encore suffisamment le flot d'idées pour en faire un résumé cohérent mais dépouillé de nombreux détails, ou il s'enlise et perd la vue d'ensemble et ne peut plus rendre que des bribes de pensées sans lien de causalité.

Observations finales

J'ai essayé dans ce développement sommaire de démontrer que l'interprétation de congrès techniques est vraiment l'art de l'impossible.

Des études plus approfondies devraient permettre de confirmer ou d'infirmer ces quelques idées.

L'interprète navigue entre de nombreux écueils : spécificité du sujet, complexité des idées, richesse terminologique des diverses langues techniques, accents, contraintes imposées par les orateurs (ou simples lecteurs de textes).

Chaque congrès est pour l'interprète un nouveau défi, l'occasion d'approfondir un nouveau domaine, une lutte contre un ennemi invisible, la découverte de l'infini des connaissances humaines. Il doit constamment relever cet impossible défi dont l'issue reste toujours incertaine.

N'est-ce pas là le charme de cette profession que de devoir cent fois sur le métier remettre son ouvrage ?

J.-B. QUICHERON